

FÊTES A CHATEAU-THIERRY

A L'OCCASION DE LA NAISSANCE DU DUC DE BOURGOGNE.

(1682.)

Louis, fils aîné de Louis XIV, connu sous le nom de *Grand Dauphin*, né à Fontainebleau en 1661, épousa en 1680, Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, fille du Grand Électeur de Bavière.

Notre compatriote Denis de La Haye, de Charly, n'a pas été étranger à ce mariage (1).

Denis de La Haye qui avait succédé, en 1665, à son père, comme ambassadeur à Constantinople, avait été rappelé à la fin de 1669 et nommé, à son retour, envoyé extraordinaire auprès du Grand Électeur de Bavière, où il resta douze ans.

C'est pendant son séjour à Munich qu'il négocia le mariage de la jeune princesse avec le Grand Dauphin. Le marquis de Colbert-Croissy, qui venait de remplacer Pomponne comme ministre et secrétaire d'État, alla en Bavière pour terminer ce mariage et en signer les conditions au nom de son souverain. C'est dans les actes passés pour ce mariage que Louis XIV a été qualifié pour la première fois du nom de Grand.

La princesse avait vingt ans ; elle n'était pas belle, disent les chroniques du temps ; elle avait la face pâle, le visage un peu bouffi, de vilaines dents, mais elle était bonne et gracieuse, possédait une instruction variée, était peintre et musicienne. Madame de Maintenon, qui n'était pas encore arrivée aux faveurs quasi officielles du souverain, fut sa Dame d'atour, présidait à sa toilette, y contribuait souvent et peignait sa chevelure avec une incomparable habileté.

Le 6 août 1682 naissait de ce mariage, à la Surintendance

(1) Denis de La Haye est mort à Charly le 22 mars 1722 et a été inhumé dans l'église de la paroisse.

de Versailles, Louis, duc de Bourgogne, désigné habituellement par la qualification de *Dauphin*.

La naissance du jeune prince fut célébrée à Versailles, à Paris et dans toute la France avec un enthousiasme extraordinaire. A Versailles, les ateliers, les boutiques étaient fermés ; on chantait, on dansait, on mangeait par les rues, et cela sans rien payer. Il y eut des spectacles gratuits, des fontaines de vin, etc.

Des courriers partirent par toute la France, pour annoncer cette bonne nouvelle qui remplissait la Cour de joie. On en envoya un en Bavière pour en informer officiellement la famille de la princesse. Ce courrier passa à Château-Thierry le 9 août et le *Mercur*e *Galant* raconte ainsi les fêtes qui eurent lieu dans notre ville :

« La nouvelle de l'accouchement de Madame la Dauphine fut sceuë à Château-Thierry dès le dimanche 9 d'août, par l'écuyer de cette princesse qui passoit par là, pour en aller donner avis à la Cour de Bavière. Les échevins la firent sçavoir aussitôt au peuple par le carrillon de toutes les cloches de la ville qui sonnèrent tout le reste de ce jour. Le lendemain on fist une procession générale, à laquelle ils assistèrent avec Messieurs du Présidial, tous les officiers de justice et toutes les communautés religieuses. Il y eut ordre à toute la bourgeoisie et à tous les corps de mestier de se mettre sous les armes et de fermer les boutiques pendant trois jours, ce qui fut exécuté avec une joye extraordinaire. Les compagnies, ou cinquantaines, s'estant renduës sur la place de la Ville, où l'on alluma le feu que les échevins avoient fait faire, marquèrent leur joye par trois décharges de toute la mousqueterie. Le mardi, 11 du mesme mois, ces compagnies s'estant rassemblées, firent marcher à leur teste un char de triomphe, dans lequel estoit un enfant couronné et environné de lauriers. Ceux qui composoient ces troupes firent leurs salves, passant deux à deux devant ce char. Le mercredi on dressa des tables dans toutes les ruës. Tous les capitaines régalerent les bourgeois et corps de mestier, et

comme on donna le bal le soir, ainsi que l'on avoit fait les jours précédents, on ne vit que masques qui s'arrestoient à toutes les tables. Il n'y eut aucune femme un peu distinguée qui ne s'atroupast pour composer de galantes marches dans lesquelles elles estoient accompagnées de violons et des tambours de la ville (1). »

L'année suivante, en 1683, naissait un deuxième fils, *Philippe d'Anjou*, qui devint plus tard roi d'Espagne. En 1686 naissait de ce mariage un troisième fils, *Charles, duc de Berry*. Ces trois grossesses successives ébranlèrent la santé de la princesse, qui succomba à la phthisie pulmonaire, le 20 avril 1690, à l'âge de trente ans.

Quant au duc de Bourgogne, dont la naissance avait été si bruyamment célébrée en France, dont l'éducation avait été confiée à Fénelon, il succomba le 18 février 1712, à l'âge de trente ans, quelques semaines après sa femme, à une de ces fièvres pernicieuses méconnues alors des médecins, qui, d'après Boudin (2) lui-même, l'oracle de la Cour, « n'entendaient rien à de pareilles maladies. » On mettait alors la maladie sur le compte d'un poison secret, moyen fort commode de masquer son ignorance, et tout était dit ; la science médicale était sauve.

(1) *Mercur Galant*, octobre 1682, 2^e partie, p. 238.

(2) Boudin (Jean) fut l'un des médecins les plus répandus de son temps. Il fut doyen de la Faculté de médecine, médecin ordinaire du roi, du Dauphin, de la Dauphine, conseiller d'État jusqu'à sa mort arrivée en 1728.

D^r A. CORLIEU.